

Jamais trop tard pour se dire oui

Autor(en): **Pidoux, Bernadette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Génération plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

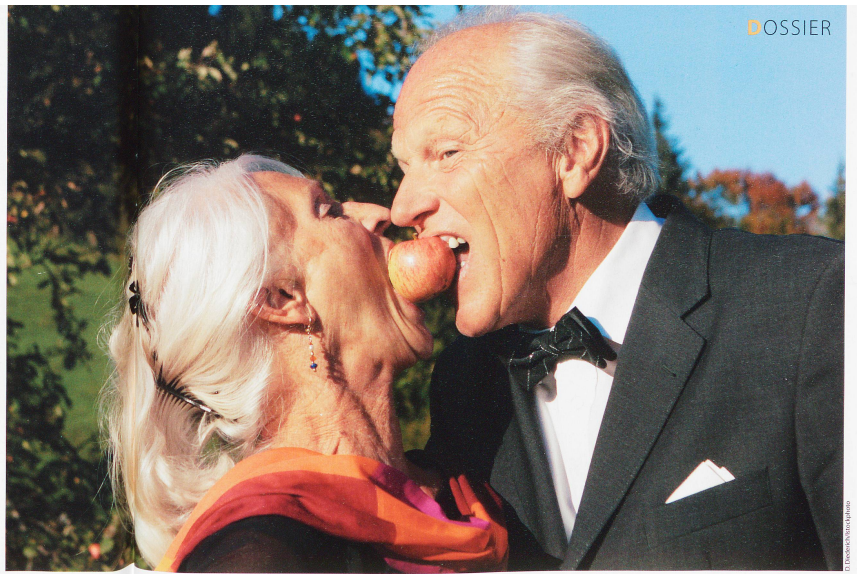
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jamais trop tard pour **se dire oui**

Les mariages tardifs ont la cote. En Suisse, leur nombre a triplé en trente ans. Rencontre avec des couples qui ont tenu à s'engager par amour et besoin de sécurité.



Jean-Claude Biver a retrouvé un équilibre affectif grâce à Sandra qu'il a épousée l'année de ses 50 ans.

I l n'y a pas d'âge pour l'amour avec un grand A. Et désormais, pour se marier, non plus. Les chiffres parlent d'eux-mêmes: 6433 Suisses de cinquante ans et plus ont officialisé leur union en 2007. Cela représente 8% des nouveaux mariages, sur un total de 80666 person-

nes qui ont célébré leurs noces cette année-là.

Ce chiffre est surtout impressionnant quand on jette un regard en arrière, ne serait-ce que de quelques décennies. A titre de comparaison, en 1980, 71442 hommes et femmes s'étaient engagés officiellement. Seuls 2128 d'entre eux étaient âgés de plus de cinquante ans: 3% des mariages!

En moins de trente ans, les mariages de couples matures ont quasiment triplé, multipliés par 2,7 pour être précis. Et la tendance n'est pas près de s'inverser. Alors? Qu'est-ce qui pousse ces amoureux, souvent ensemble depuis plusieurs années, à signer

pour la vie? Comment ont-ils fête des secondes, voire troisièmes noces, au milieu de leurs enfants et parents?

«On sait mieux ce qu'on veut»

L'année de ses cinquante ans, Jean-Claude Biver, directeur général des montres Hublot, a passé la bague au doigt de sa seconde épouse, Sandra: «Je suis rarement tombé amoureux dans ma vie, confie-t-il. Alors je n'allais pas laisser passer cette occasion! Ma femme, qui est plus jeune de dix ans, et moi avions envie d'un enfant. Dans mon esprit, le mariage signifiait d'abord amour et protection à l'égard de ces deux êtres.» Après trois ans de vie commune, ils se sont officiellement dits oui et, l'année suivante, leur fils naissait.

Dans quel état d'esprit Jean-Claude Biver a-t-il fait le choix de cet engagement? «A 50 ans,

on a du recul, on sait mieux qui l'on est et ce que l'on veut. On est loin des futilités; on ne court plus après un statut social.» Comment a réagi son entourage? «Mes deux premiers enfants, pratiquement adultes, se sont montrés heureux et presque soulagés, comme mes parents d'ailleurs, contents de me voir retrouver un équilibre affectif.» Le couple a-t-il organisé de grandes noces ou une cérémonie intime? «Nous avons opté pour une certaine sobriété, mais avions tout de même une centaine d'invités. C'est bien peu par rapport à une noce indienne et probablement beaucoup selon d'autres critères!» remarque-t-il.

Le mariage ne se célèbre pas sur un coup de tête lorsque les tourtereaux se trouvent presque à l'âge d'être grands-parents... Catherine Bastian, officier d'état civil à Vevey, l'a souvent constaté, elle qui aime particulièrement unir des personnes mûres.

«Les couples d'un certain âge se marient rarement à l'église. La cérémonie civile revêt donc encore plus d'importance. J'observe aussi qu'ils souhaitent davantage de discrétion que les jeunes.» Les flonflons, les robes blanches, ne tiennent à réunir leurs proches sur plusieurs générations.

Conflits de loyauté

Il arrive que des enfants adultes endossent la responsabilité de témoins à la noce de leur père ou de leur mère. «Un rôle délicat parfois difficile à porter», note Catherine Bastian. Au moment de la préparation de la cérémonie, l'officier d'état civil noue le dialogue avec les futurs mariés. «Certaines personnes n'ont pas réalisé qu'en demandant à leur enfant d'être témoin, elles le placent dans des conflits de loyauté, s'il y a eu divorce ou décès de l'autre parent.»

De sa longue expérience, Catherine Bastian a acquis une conviction: «Mieux vaut connaître précisément la situation de famille, pour éviter des impairs.» Le mariage n'est pas forcément le moment des grandes réconciliations. Il faut savoir parler des proches, tout en éludant les conflits douloureux; l'officier d'état civil n'a pas toujours la tâche aisée à l'époque des familles recomposées. Sauf quand – cas exceptionnel, mais bien réel – il s'agit de remarier d'anciens conjoints qui souhaitent se donner une seconde chance.

Alexandra et Gérard Gonthier connaissent bien la problématique des familles «reconjuguées». Divorcée, mère de deux grands enfants de quinze et dix-huit ans, Alexandra a tenu à tisser une relation solide avec Gérard. Lui, également divorcé et père d'une fille de 23 ans, a ressenti le besoin d'appivoiser peu à peu les en-

Avec l'expérience, on goûte encore mieux aux plaisirs et exigences du mariage.



Avril 2009

Avril 2009

15

Généralions *Plus*

un lieu unique,
uniquement pour la **RÉADAPTATION**




VALMONT-GENOLIER
Clinique de réadaptation

www.valmontgenolier.ch

« Je me méfie des hommes qui ne veulent pas s'engager. »

Anne Arnoux-Fiaux

Wolfdjia Jentsch



fants de sa compagne; ils n'ont donc pas immédiatement vécu ensemble. Mais en janvier dernier, le jour des 50 ans d'Alexandra, les deux amoureux se sont enfin unis au château de Lucens, quatre ans après leur rencontre.

«Gérard et moi avons vécu chacun un premier long mariage soldé par un échec et un divorce douloureux. Maintenant, nous savons que rien n'est acquis en amour, qu'il faut rester vigilant et prendre soin de son couple, souligne Alexandra Gonthier. Pour moi, c'était important de me marier, de devenir sa femme. Je trouvais le statut de compagne dévalorisant. Cela me donnait l'impression d'être l'amie provisoire, celle que l'on n'est pas sûr de vouloir garder!»

Anne Arnoux-Fiaux, 60 ans, mariée à Raynald, 61 ans, éprouve le même sentiment à propos du statut de concubine: «Je me méfie des hommes qui ne veulent pas s'engager. Et ils sont nombreux! J'avais besoin de sécurité, de long terme, de pouvoir vraiment compter sur quelqu'un.» C'est ainsi qu'elle en est venue

à poser un «ultimatum» à son homme. Leur histoire d'amour durait depuis huit ans quand elle l'a menacé: «C'est maintenant ou jamais...» Raynald n'avait jamais été marié, mais il a franchi le pas à 52 ans, en décembre 2000, parce qu'il comprenait bien les craintes d'Anne, blessée par un divorce et une longue période de célibat qui l'avait fait douter de la sincérité des hommes.

Questions d'identité

En épousant Raynald, Anne Arnoux-Fiaux a hésité sur le choix du nom de famille. Allait-elle adopter le patronyme de son nouvel époux ou bien garder celui que portent ses deux fils? Elle a finalement opté pour le double nom: «De l'âge de vingt-trois ans à celui de cinquante, en tant qu'enseignante, j'étais connue sous le nom de mon premier mari. A l'âge mûr, on a besoin de conserver un peu de son identité. Les deux noms m'ont paru une bonne solution.» Alexandra Gonthier, la jeune mariée de Lucens, a fait le choix inverse. «De nos jours, affirme-t-elle, beau-

coup de femmes et d'enfants ne portent plus le même patronyme. J'ai donc pris le nom de famille de mon nouveau mari, pour marquer notre lien. C'est vrai que je dois réfléchir encore un peu au moment où je répons au téléphone, mais j'aime l'idée que nous portons le même nom.»

Alexandra et Gérard Gonthier vivent dans la maison de ce dernier. Elle a quitté son petit appartement et s'est débarrassée de ses meubles, ce qui a été l'occasion, relève-t-elle, d'apprendre à «lâcher prise». Dans leur confortable villa, c'est elle qui a suggéré des transformations que Gérard a tout de suite adoptées. Resteront-ils dans cette maison ou en achèteront-ils une autre? La question est encore ouverte pour les jeunes mariés.

Anne Arnoux-Fiaux a, quant à elle, emménagé dans la villa que Raynald venait de faire construire à Moudon. «Je n'aurais pas imaginé cet endroit pour moi tout seul, explique-t-il. C'était dans le projet que ma femme s'y installe avec moi.»

Bernadette Pidoux

Anne avait posé un ultimatum à Raynald: «C'est maintenant ou jamais...» Neuf ans plus tard, ils filent toujours le parfait amour.